

Miaja



8eckatc anicinapek kapi nakatamo8atc nakickotati8in

.....



Rapport sur la 3^e édition
Rassemblement sur le patrimoine anicinabe

The background image is a landscape photograph of a sunset over a body of water. The sun is a bright, glowing orb on the horizon, casting a long, shimmering reflection down the center of the water. The sky is a deep, dark blue with some wispy clouds. On the left side, there are dark, silhouetted evergreen trees. In the bottom left foreground, the dark, pointed prow of a canoe is visible, pointing towards the center of the frame. The overall mood is peaceful and contemplative.

Miaja!

Il est temps de se mettre en route.

Le canot est prêt.
L'automne annonce un nouveau cycle.

C'est une période d'ébullition :
on commence à surveiller les orignaux,
on se prépare au passage des outardes...

Miaja, c'est une invitation à l'action.

L'esprit et le corps sont en mouvement.
C'est le moment de se rencontrer
pour se préparer.



Les 9 et 10 septembre 2021, à Pikogan, se tenait la troisième édition du rassemblement MIAJA, le grand rendez-vous dédié à la célébration de la langue et de la culture anicinabe sous toutes ses formes.

Le rassemblement MIAJA a eu lieu pour la première fois en 2018, à Val-d'Or, sur le thème de la culture anicinabe. La seconde édition, organisée en 2019 à Kebaowek, honorait la langue anicinabe à l'occasion de l'année internationale des langues autochtones.

En cette année 2021, à la veille de l'ouverture de la décennie internationale des langues autochtones, les membres de la Nation anicinabe se sont retrouvés pour échanger, dans leur langue, à propos de la préservation du patrimoine.

Pendant deux jours, des conférenciers ont témoigné des projets qui font vivre la mémoire culturelle anicinabe dans chaque communauté. Dans un esprit collaboratif, tous les participants ont été invités à partager leurs préoccupations et à s'exprimer sur les liens entre patrimoine et autodétermination.

L'organisme Minwashin, pour sa part, a présenté plusieurs initiatives en lien avec le rapatriement d'archives appartenant à la Nation anicinabe.

Le rassemblement MIAJA se voulant un incubateur de création, des activités artistiques puisant à la source de la culture anicinabe ont également été présentées tout au long de l'événement.



Le patrimoine, qu'est-ce que c'est pour nous?

6

En effet, les échanges menés durant le rassemblement MIAJA ont mis en lumière la nécessité de rappeler que le terme « patrimoine » ne se superpose pas à la façon dont la pensée anicinabe envisage la transmission de la culture.

Promouvoir la culture et la langue anicinabe implique d'affirmer la vision du monde propre à cette langue et à cette culture. Cela a pour conséquence de placer les enjeux de décolonisation au cœur des savoirs, au cœur de la langue.

Pour rendre compte de la vision du monde anicinabe, il est nécessaire d'utiliser les mots de l'anicinabemowin.

Ce rapport se propose donc de rendre compte du savoir collectif qui s'est élaboré pendant la rencontre MIAJA, et ce, dans les termes mêmes de la pensée anicinabe.

Le terme français « patrimoine », issu du latin *patrimonium* désigne l'ensemble des biens et des droits hérités du père. Ce mot est chargé d'une histoire culturelle qui s'accorde mal avec la pensée anicinabe.

S'il est nécessaire d'employer ce vocabulaire pour nourrir le dialogue avec les institutions de la mémoire (musées, archives et bibliothèques) qui conservent des traces de la culture anicinabe, il est également indispensable de questionner la signification de ce mot.



Le contexte plutôt que la traduction

La langue est importante pour désigner le patrimoine. Et pour en discuter aujourd'hui, nous devons utiliser l'anicinabemowin et le français. Mais pour que les deux langues se comprennent bien, le français devra s'adapter au contexte du mot, et non s'en tenir à la traduction. C'est tout un exercice pour ceux qui ne comprennent pas la langue anicinabe.

Quand on nous a emmenés au pensionnat, on ne pouvait plus parler notre langue sans être punis. Je me souviens que la première phrase que j'ai dite en français, c'est : « René joue avec son ballon ». Je n'avais aucune espèce d'idée de ce que ça voulait dire, mais je l'ai apprise par cœur et ils étaient contents, alors j'ai répété : « René joue avec son ballon ». C'est beaucoup plus tard que j'ai compris ce que ça voulait dire.

8

Ce sera la même chose aujourd'hui pour ceux et celles qui ne comprennent pas la langue anicinabe. Ce sera ardu, long, difficile de rester à m'écouter pendant quinze minutes parler ma langue. Vous allez ressembler à des personnes qui ne savent pas ce que veut dire « René joue avec son ballon ». Mais c'est là où j'aimerais vous amener. Il faut savoir sortir de son confort.

N'essayez pas de traduire, n'essayez pas de convertir. Faites plutôt l'expérience de la connaissance du mot original. On a pris le mot « bienvenue » et on l'a traduit de manière littérale : « Mino Picaok ». Sauf que ce concept n'existe pas pour les Anicinabek. On ne dit pas « bien venu » parce que ça va de soi que tout le monde est bienvenu.

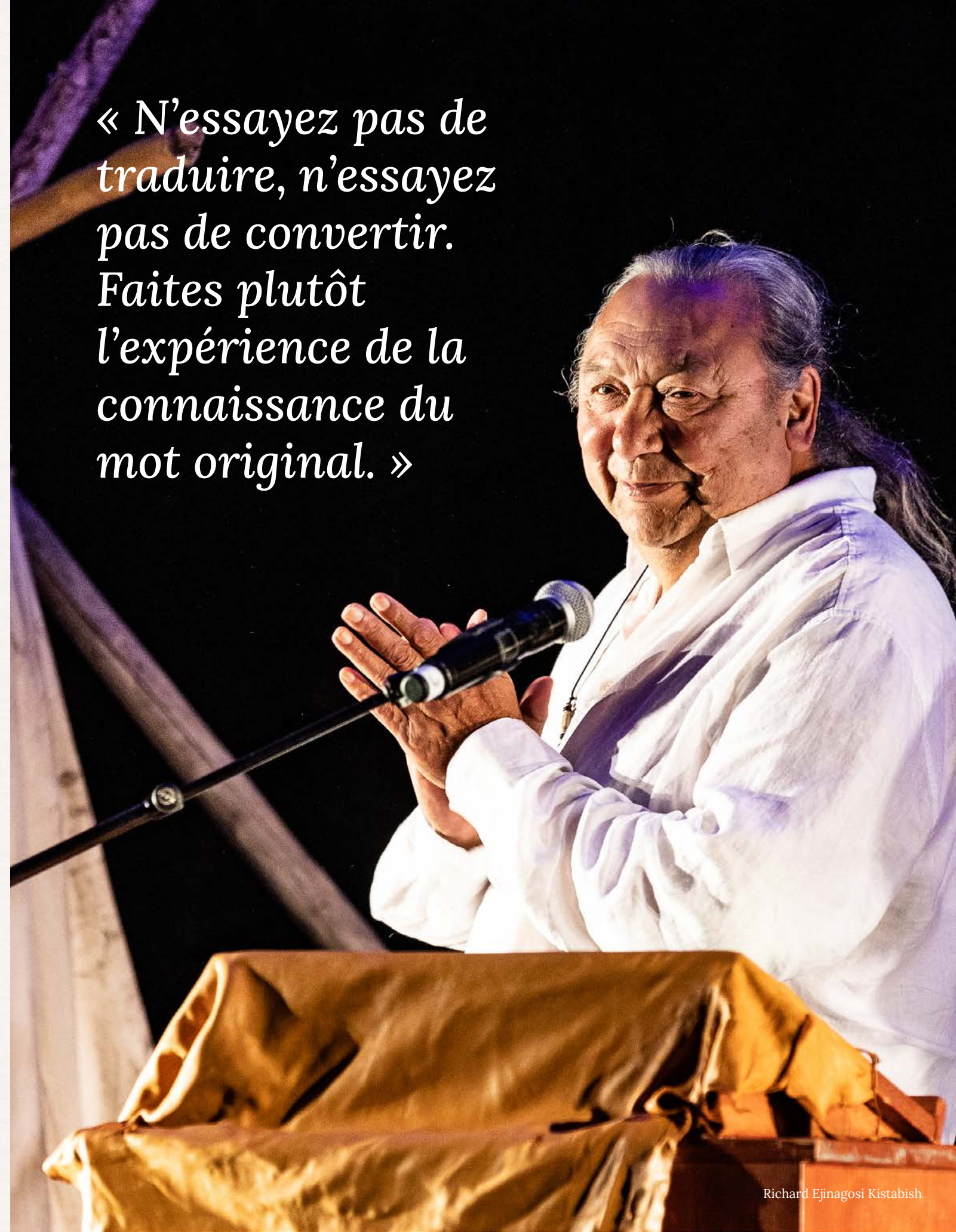
Vous allez voir, c'est difficile. Mais c'est la seule manière de décoloniser notre langue, de la comprendre et de la respecter en fonction de notre culture et de nos valeurs.

Kitci meegwetch



Richard Ejinagosi Kistabish

« N'essayez pas de traduire, n'essayez pas de convertir. Faites plutôt l'expérience de la connaissance du mot original. »





David Kistabish et Charlie Penosway



Soirée de gigue traditionnelle

Une vision holistique du patrimoine culturel

Quelles actions menons-nous dans nos communautés pour préserver le patrimoine culturel anicinabe?

Les réponses apportées à cette question permettent de dresser un état des lieux mais dépassent le simple inventaire.

Elles traduisent une réalité où l'héritage culturel teinte la façon d'être présent au monde, aux autres et à soi-même.

Dans cette vision du monde, la transmission des savoirs est intrinsèquement reliée au territoire, à la langue, aux arts et à la spiritualité.



Aki*

« L'éducation, c'est sur le territoire que ça se passe. »

◇◇◇
Ronald Brazeau

L'héritage anicinabe est indissociable de la façon dont les gens vivent ensemble sur le territoire.

Cet héritage culturel s'incarne dans une transmission concrète des savoirs dans le bois, au contact du territoire ancestral.

La pratique des activités traditionnelles renforce les liens de parenté et les relations sociales.



Icikiciwin*

« La langue, c'est le sens de la vie et aujourd'hui on a perdu cette relation-là, cette compréhension-là du monde, parce que la langue a été mise de côté pendant plusieurs décennies.

Aujourd'hui, le défi c'est de la rendre présente dans l'espace, à l'école, et aussi d'accéder au territoire, là où la langue a pris naissance.»



Nancy Wiscutie-Crépeau

La langue anicinabe porte les savoirs ancestraux nés du dialogue avec le territoire.

La transmission des récits nés de cette symbiose avec le territoire forge l'identité des jeunes générations.

La transmission du patrimoine culturel ne peut se faire que dans les mots de l'anicinabemowin.



Anicinape ocitowin*



« Nous avons enfin réalisé que
l'art, comme tout le reste dans la
culture des Premières Nations
est communautaire. »



Patricia Kack

Si les initiatives rattachées aux arts dans les communautés anicinabek sont variées, elles témoignent d'un même esprit : elles s'inscrivent dans le mouvement de transmission des connaissances ancestrales.

Que la création implique le recours aux nouvelles technologies ou aux matériaux traditionnels, c'est la créativité des ancêtres qui se voit mobilisée et réactualisée. La transmission culturelle se joue dans la répétition du geste autant que dans la confection de l'objet. L'objet ainsi créé est riche d'une mémoire culturelle. Les femmes jouent un rôle prépondérant dans la transmission de ces savoirs.

Les arts créent un pont entre les générations et entre les êtres. La transmission de l'héritage culturel prépare l'avenir en instaurant un lien entre les ancêtres et les jeunes générations. Les aînés en sont évidemment un relais incontournable.



Manitowiwin*

« Comment tu peux penser
le patrimoine, la relation à la
spiritualité, si tu ne retournes
pas au tambour?

Être décolonisé, c'est un processus dans
lequel chaque personne doit réfléchir à
son lien spirituel avec le Créateur.

Quand le Créateur a créé les
Anicinabek, il a donné une manière
de prier, il a donné le tambour pour
honorer ses créations. »

◇◇◇
Jimmy Papatie

L'héritage culturel est intrinsèquement relié à une vision du monde dans
laquelle les êtres sont interreliés par des liens de nature spirituelle.

Au cœur de l'héritage anicinabe, il y a la relation : avec le Tout, avec le
territoire, avec les autres et avec soi-même.

miaya Rassemblement sur le patrimoine Anicinabe 3^{ème} édition



Nous reproduisons ici une œuvre réalisée par Fabienne Théoret-Jérôme, une artiste originaire de la communauté de Lac-Simon.

Cette fresque, réalisée en direct pendant le rassemblement MIAJA, résume et illustre les grands thèmes énoncés pendant ces deux journées d'échange et de partage.

Elle nous guidera comme une carte dépliant,
d'un mot à l'autre, le vaste réseau des significations
attachées à l'héritage culturel anicinabe.

9-10 sept 2021
Fabienna Théoret-Jérôme



Pour illustrer cette vision holistique, nous reproduisons ici le poème que Kim Chevrier a partagé lors du rassemblement MIAJA.



Être humain

Imaginez un monde qui inspire la paix, l'amour et l'harmonie.
Harmonie
Comme des notes de musique qui s'élèvent avec tant de grâce
Comme le soleil
Qui entend nos voix chanter à l'unisson
Comme les sons parfois délicats des murmures du vent
L'odeur parfumée des roses et des jonquilles
Pénétrant nos corps
Et nous rafraîchissant chaque jour
L'énergie que nous partageons
Si forte
Que nous pouvons presque la goûter
C'est une douce sensation de toutes ces choses combinées
Qui incarnent tout ce que nous sommes
Créer un changement éternel
Pour ceux qui écoutent, ressentent et entendent
avec leur cœur.



Kim Chevrier



Le patrimoine culturel et les institutions de la mémoire

Le patrimoine est conçu, de manière générale, comme l'héritage commun d'un groupe qui est transmis aux générations suivantes. Il peut prendre de multiples formes.

Le patrimoine culturel, quant à lui, se divise traditionnellement en deux sous-notions : le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel.

« Le patrimoine culturel désigne les artefacts, les monuments, les groupes de bâtiments et sites, les musées qui se distinguent par leurs valeurs diverses, y compris leurs significations symboliques, historiques, artistiques, esthétiques, ethnologiques ou anthropologiques, scientifiques et sociales.

Il comprend le patrimoine matériel (mobilier, immobilier et immergé), le patrimoine culturel immatériel (PCI) intégré dans la culture et les artefacts, sites ou monuments du patrimoine naturel. »

Définition du patrimoine culturel selon l'UNESCO

Le patrimoine immatériel porte plus spécifiquement sur les traditions et les expressions vivantes transmises de génération en génération.

L'UNESCO le divise en cinq grands domaines :

- Les traditions et expressions orales
- Les arts du spectacle
- Les pratiques sociales, rituels et événements festifs
- Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers
- Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel : les aptitudes et connaissances à l'œuvre dans l'acte de production artisanal



Mary-Jane Brazeau



Ce que dit le mot Kapakitinamâgonâniwak*

Ce qu'il nous reste de nos ancêtres, chaque petite chose qu'ils nous ont laissée derrière eux ou qu'ils nous ont donnée, est le témoin de notre culture millénaire.

Notre patrimoine nous enseigne les façons de faire des Anciens, nous révèle leur imaginaire, leur créativité et leur ingéniosité pour faire face aux difficultés.

Ce sont leurs histoires, nos histoires.

Les objets qu'ils ont confectionnés de leurs mains et les noms qu'ils ont donnés aux paysages sont notre héritage.

Nous devons protéger ce patrimoine car il est la mémoire de notre culture et de notre histoire, que nous souhaitons léguer à notre tour aux générations futures.

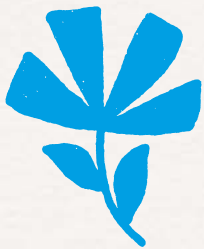
Texte extrait du site internet de Minwashin

Le mot anicinabe Kapakitinamâgonâniwak est celui qui s'approche le plus du terme « patrimoine » en Anicinabemowin. On pourrait le traduire par « l'ensemble des choses laissées par les ancêtres ».

Même s'il désigne des objets matériels, le mot Kapakitinamâgonâniwak fait au moins autant référence à la dimension immatérielle attachée à ces objets. Par exemple, une pipe n'est pas seulement un objet concret, elle est un outil de connexion avec le Créateur. Sa réalité matérielle se comprend donc dans son dialogue avec l'intangible.



Oscar Kistabish



Une nécessaire mise en contexte historique

La culture anicinabe est profondément marquée par une histoire coloniale qui perturbe depuis des générations le mode de vie, les traditions culturelles, la langue, l'organisation sociale et le lien au territoire.

Ces expériences de dépossession ont mis à mal les liens qui unissaient les Anicinabek au Tout, au territoire, aux autres et à eux-mêmes.

Les traces de la colonisation se sont inscrites dans les récits et les enseignements qui portent sur les notions de santé et de bien-être dans les communautés.

Les efforts de transmission de l'héritage culturel anicinabe s'affirment ainsi comme des pratiques de résilience.

Le soin apporté à cet héritage est en effet essentiel à la guérison des communautés et au bien-être des prochaines générations.

La remise en question des pratiques muséales et archivistiques

La notion de « patrimoine » isole des fragments de la réalité anicinabe en rompant des liens remplis de sens.

Les institutions occidentales de la mémoire (musées, centres d'archives et bibliothèques) ont imposé leur vocabulaire et leurs pratiques de conservation et d'interprétation à la culture anicinabe, avec pour résultat une vision déformée et figée d'une culture orale.

L'heure est maintenant à l'autodétermination des communautés, ce qui implique une réflexion sur l'interprétation, la conservation et la transmission de l'héritage culturel.

Ce travail de réappropriation de l'héritage culturel s'inscrit dans un processus plus large de décolonisation des savoirs.

A man wearing a brown hat, a red and white checkered shirt, and a brown vest is standing on a stage. He is looking down and speaking into a microphone. The background is dark with some blurred lights.

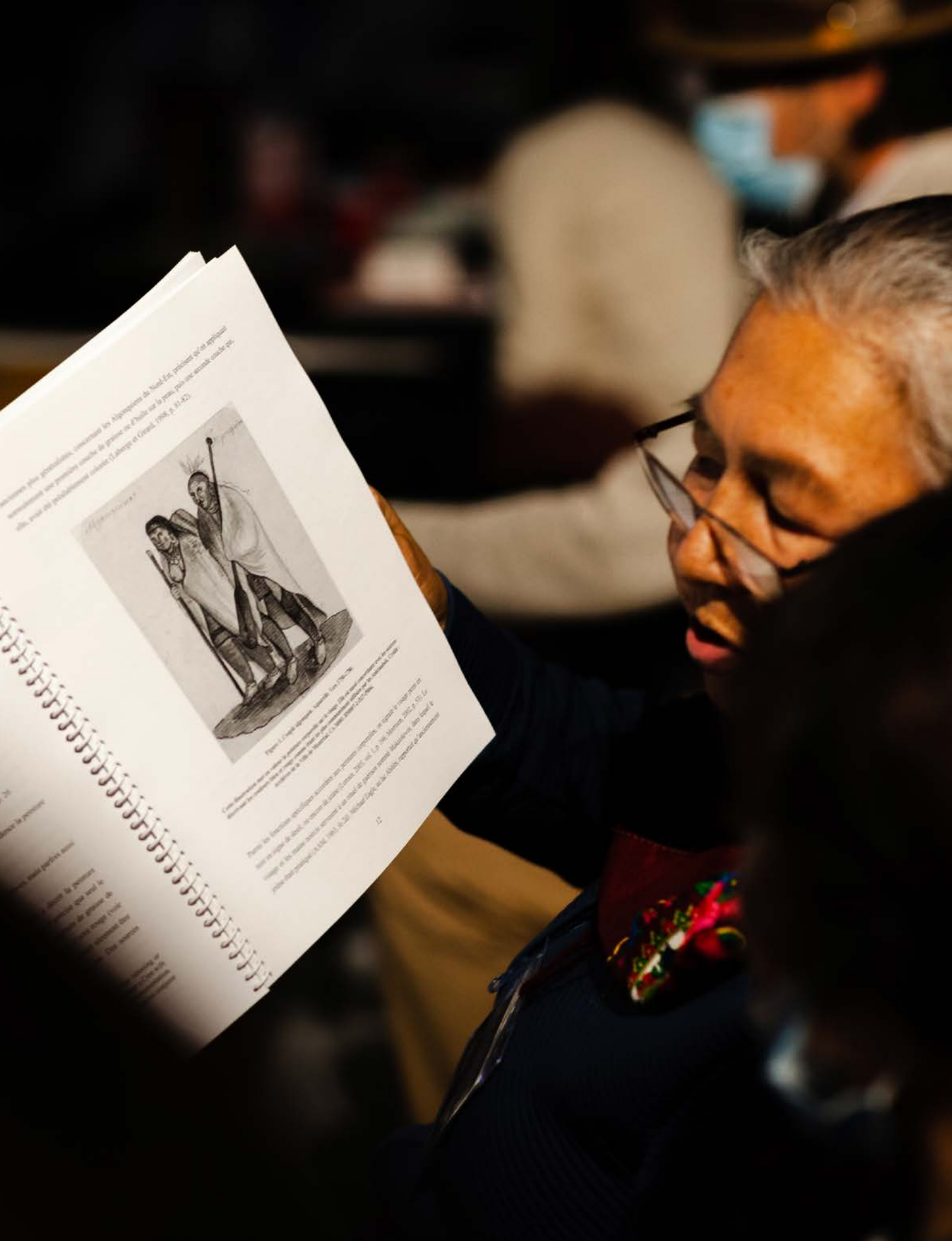
Un nouveau cadre éthique sur le rapatriement du patrimoine culturel anicinabe :

Réparer · Restaurer · Restituer

« Ce qu'il faut faire, d'abord, c'est accepter l'histoire. Accepter qu'il s'agit bel et bien d'une histoire de colonisation. Ensuite, seulement, on pourra entamer la décolonisation. Nous devons restaurer la mémoire de nos parents, de nos grands-parents, de nos ancêtres. Cette restauration fera une belle image de notre identité. Elle sera MINWASHIN ! Et celle-ci devra se faire en trois étapes : la réparation, la restauration et la restitution. Pour chacune de ces étapes, il faudra passer par le partage des responsabilités, des obligations et des devoirs. »



Richard Ejinagosi Kistabish



Le patrimoine graphique anicinabe

L'organisme Minwashin, en partenariat avec la Corporation de la Maison Dumulon, a confié à l'historien Guillaume Marcotte le mandat d'examiner plusieurs sources écrites anciennes afin d'y relever des informations relatives au patrimoine graphique anicinabe. Les textes étudiés sont extraits d'archives appartenant aux compagnies de fourrures ou reliées aux activités missionnaires catholiques. Divers récits de voyages, ainsi que des études scientifiques de la première moitié du 20^e siècle, ont également été consultés.

L'intérêt de l'exercice est de déceler dans ces textes les références aux couleurs, aux motifs ornementaux et aux symboles utilisés par les Anicinabek. Redécouvrir ainsi l'ingéniosité des ancêtres, c'est la réintégrer dans la transmission des connaissances et nourrir une nouvelle créativité dans le présent. C'est apprendre à mieux se connaître. Néanmoins, il faut garder en tête les filtres interculturels qui teintent ces textes de ces fonds d'archives. À bien des égards, il s'agit de reconstituer son reflet dans un miroir déformant.

Lors de son exposé, Guillaume Marcotte a rappelé que ces travaux devaient être complétés par une consultation des aînés et des familles. Dans les textes étudiés, les références au patrimoine graphique anicinabe sont souvent parcellaires. L'historien a donc lancé un appel à un travail participatif permettant de recontextualiser ces informations grâce à l'apport de la tradition orale.

La bibliothèque virtuelle Nipakanatik

L'organisme Minwashin a mis sur pied une bibliothèque virtuelle qui préserve, documente et partage les archives numériques des Anicinabek. Cette base de données, qui réunit tous les éléments connus de la culture anicinabe, regroupe des informations provenant de diverses institutions publiques et privées, ainsi que des archives collectées par Minwashin.

Cette bibliothèque permet de dépasser les contraintes liées aux politiques de conservation matérielle des collections muséales. Elle rend accessibles des informations précieuses pour la mémoire des familles et des communautés. Elle facilite aussi la circulation des savoirs et ouvre la voie à un renouvellement des interprétations.

De plus, le format numérique inscrit l'héritage culturel anicinabe dans l'ère des nouvelles technologies et garantit la transmission de ces informations aux jeunes générations.

Ces deux initiatives témoignent de la volonté de Réparer/Restaurer/Restituer propre au mouvement d'autodétermination des Anicinabek.

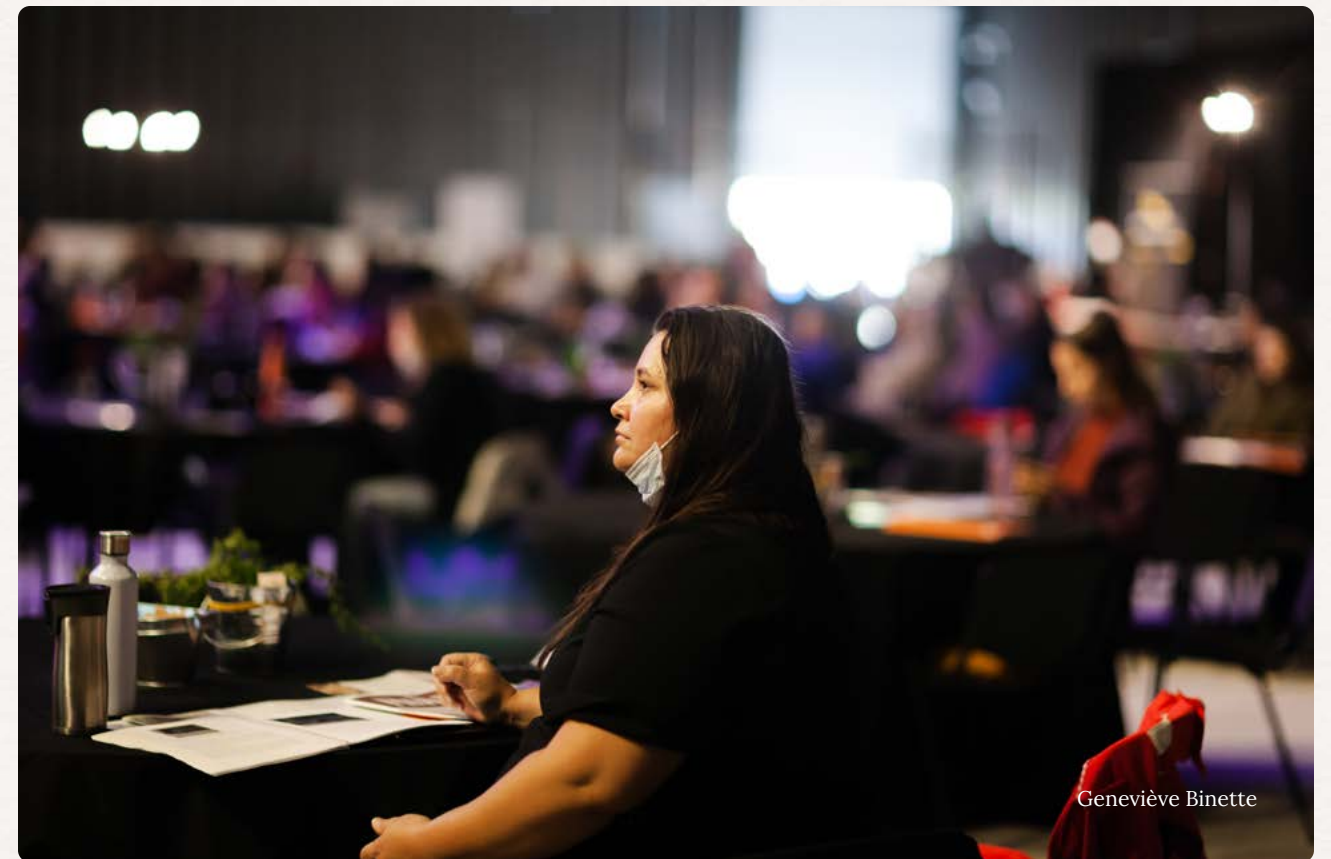
Les efforts de réappropriation de l'héritage culturel anicinabe illustrent la volonté de réparer les torts historiques ayant porté atteinte à l'identité culturelle anicinabe. Ils contribuent à restaurer la signification de cet héritage et visent à en restituer la responsabilité à la Nation anicinabe.

En outre, le rassemblement MIAJA a permis d'identifier plusieurs devoirs devant orienter les actions de la Nation anicinabe en matière de réappropriation de l'héritage culturel :





Discours de Grace Ratt lors de la remise de son prix Maître de tradition vivante.



Geneviève Binette

PEKATC*, une responsabilité partagée

Comment le rapport à l'héritage culturel peut-il contribuer à l'autodétermination de la Nation anicinabe?

Cette question a alimenté un atelier participatif rassemblant des membres de la Nation anicinabe et des alliés issus de différents milieux.

Ces discussions ont convergé vers la définition d'une façon d'être propice au nécessaire dialogue entre Anicinabek et Allochtones.

Nous réunirons ici les propositions formulées lors de ces ateliers autour d'un mot puissant : pekatc, qui signifie « doucement », « prenons le temps ».

Pekatch, c'est une invitation à adopter ensemble une posture d'écoute qui rend possible et consolide le processus d'autodétermination de la Nation anicinabe.



Le temps de l'écoute

Le temps de l'écoute, c'est le temps des échanges avec les aînés, le temps passé à partager les traditions au sein des communautés. C'est aussi le temps du dialogue entre les différentes communautés anicinabek. C'est être capable de s'imprégner de son propre héritage, de le partager et de le faire rayonner autour de soi.

Pekac, c'est se donner ensemble le temps de comprendre avant de donner une réponse. Les modèles de concertation sont ainsi faits que, parfois, on est invité à donner une réponse sans avoir eu le temps de se former une image mentale des enjeux. Il est important de prendre le temps de comprendre ce dans quoi on chemine.

Se donner ensemble le temps, c'est aussi créer un temps de sécurisation culturelle avec les alliés. Souvent, les Anicinabek se trouvent en situation de traduction de concepts et de mots qui ne trouvent pas d'équivalents exacts dans la pensée occidentale – à l'image du mot « patrimoine ». Il est important que les alliés aient conscience de cet état de traduction permanent et des efforts qu'il exige.

Le temps de l'autodétermination

37

Se donner le temps, c'est donner de la place à la créativité afin que les Anicinabek prennent leur place. L'héritage est un exemple vivant de créativité. Il est une source d'inspiration pour consolider la fierté et la dignité. C'est le socle de l'autonomie et de l'autodétermination.

Se donner ensemble le temps, c'est reconnaître la blessure historique, intergénérationnelle. La reconnaître de soi à soi et avec ceux qui l'ont infligée. Prendre sa place, c'est aussi exiger des moyens pour récupérer la langue et l'héritage, pour guérir les blessures héritées de l'histoire coloniale.

Le temps de l'autodétermination, c'est celui où l'on ne se contente plus de traduire les concepts de l'autre, mais où l'on affirme son propre mode de pensée. C'est s'exprimer selon sa propre logique, sa propre sensibilité, son propre imaginaire. Les Anicinabek sont les héritiers d'une tradition orale et on leur demande trop souvent de remplir des formulaires bureaucratiques pour mener leurs projets. Ces pratiques administratives font perdurer des règles et des normes chargées d'une lourde

histoire coloniale. Plus encore, elles empêchent la manifestation d'une expression propre, cohérente avec une culture orale millénaire.

Le temps de l'autodétermination, c'est celui où l'on construit sa connaissance du monde à partir de ses propres référents culturels. Des méthodes pédagogiques anicinabek existent et ont fait leurs preuves. Elles s'appuient sur des savoirs ancestraux et garantissent une cohérence entre les connaissances enseignées et le mode de transmission adopté. Ces méthodes sont aptes à déconstruire des habitudes pédagogiques héritées des pensionnats. Ce faisant, elles s'imposent comme de puissants outils de guérison intergénérationnelle.



Je voudrais vous dire merci.

C'est beau ce que nous faisons en ce moment.
Mais avant tout, il faut le dire avec le cœur, parce qu'en
anicinabemowin, on ne parle pas avec la bouche.
En français ou en anglais, ça se passe dans la tête
mais en anicinabemowin, c'est avec le cœur.
C'est de là que cela provient.
Minwashin : c'est beau. C'est ce que ça veut dire.
Et Miaja, c'est le temps.
Miaja, c'est le moment de travailler toutes les choses qu'ont
laissées ma mère, mon père et tous les aînés
qui ne sont pas ici.
Nous devons les faire vivre, les garder vivantes.
Et le patrimoine, c'est de l'artisanat, des contes ou des histoires,
ce sont toutes les choses que les Anicinabek utilisent pour
avancer, pour bien cheminer dans la vie, afin de les transmettre
à nos enfants...
Ce qu'on nous a laissé, « les Savoirs »,
c'est ce que nous leur laisserons.
Et c'est ce qu'on appelle le « patrimoine ».



Alice Jérôme
Discours d'ouverture de Miaja en anicinabemowin

Hommage à John Boudrias

La troisième édition de MIAJA a été marquée par de nombreux hommages à
John Boudrias, grand chef de la Nation anicinabe, décédé subitement la veille de
l'événement alors qu'il devait y prendre part.

Nous souhaitons saluer la mémoire de John Boudrias en reproduisant ici un de
ses poèmes, que Jimmy Papatie a lu pendant le rassemblement.



On l'a appelé Abitibi,
nous la connaissons sous le nom d'Anicinabe Aki.
On l'a appelé Témiscamingue,
nous le connaissons sous le nom d'Anicinabe Aki.
On l'a appelé Outaouais, nous la connaissons sous le nom d'Anicinabe Aki.
On les a appelées les Laurentides,
nous les connaissons sous le nom d'Anicinabe Aki.
On l'a appelé Ottawa, nous la connaissons sous le nom d'Anicinabe Aki.
On l'a appelé le Pontiac, nous le connaissons sous le nom d'Anicinabe Aki.
On l'a appelé l'Est ontarien,
nous le connaissons sous le nom d'Anicinabe Aki.
On l'a appelé le territoire, nous le connaissons sous le nom d'Aki.
On nous a appelés les Algonquins,
nous nous connaissons sous le nom d'Anicinabek.
La vie aquatique, les plantes et les arbres dans notre culture
sont ce dont nous sommes faits.
Les lacs, les rivières et les ruisseaux sont la vie, le sang.
Une seule nation
Fière et prête à se tenir debout pour toujours



John Boudrias



info@minwashin.org
155, avenue Dallaire, bureau 100
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4T3
minwashin.org



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



ABITIBIWINNI



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization



CANADIAN
COMMISSION
FOR UNESCO